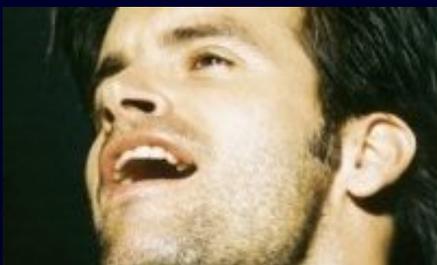


## LEMAG



Roch Voisine

[Toutes les interviews](#)

## INTERVIEW



Roch Voisine

LA MÉTAMORPHOSE

On t'avait perdu de vue depuis *Coup de tête* (94). Que devenais-tu ?

J'avais sorti un album par an depuis mes débuts. Il était temps de m'éclipser et de me laisser un peu désirer. Je voulais prendre le temps de vivre, de me ressourcer. Pendant un an à Los Angeles, j'ai vécu pour moi, à ne rien faire d'autre que m'amuser. Très vite, je me suis remis à l'écriture de l'album *Kissing Rain* (96) qui m'a occupé pendant un an. Quand il est sorti, mon manager Paul Vincent est décédé. Ce qui devait être un album largement distribué n'est sorti qu'au Canada, où il a néanmoins été double platine. Je n'ai pas fait beaucoup de promo. C'était une situation suffisamment difficile à vivre. Ensuite, j'ai dû faire un choix : soit vendre notre société commune et me résoudre à n'être « que » chanteur, soit retrousser mes manches et remonter la société avec une nouvelle équipe. C'est ce que j'ai fait. Cela m'a pris un an et demi.

Comment expliques-tu que *Coup de tête* ait moins bien marché que les précédents albums ?

Il y a eu trop d'albums successifs. J'ai peut-être écœuré les gens à force... Un peu de sirop d'érable, c'est bien, mais pas à tous les repas ! J'ai eu le sentiment qu'après m'avoir utilisé, certaines radios et émissions de télé m'ont carrément jeté. Je suis passé par cette étape comme beaucoup d'autres. Et puis *Coup de tête* n'était sans doute pas assez bien produit...

*Kissing Rain* est passé inaperçu en France. *I'll Always Be There* (93) n'avait pas davantage marché ici. Ne penses-tu pas que le public

### français a été dérouté par l'alternance d'albums français et anglais ?

Peut-être. C'est dommage car c'est ma vie : je veux mener de front mes deux carrières. C'est aussi la raison pour laquelle je n'ai pas poussé Kissing Rain ici, même s'il a été cinq fois platine au Canada. De même l'Il Always Be There m'a valu le titre de chanteur de l'année au Canada et il m'a permis d'animer l'équivalent des Victoires. J'ai fait des scores énormes avec cet album qui m'a fait connaître au Canada et où l'Il Always Be There a été un tube comparable à Hélène ici. Ce qui est regrettable, c'est que sans écouter Kissing Rain, on a préféré passer en radio des anglo-saxons, en attendant de moi un nouvel album en Français. En Belgique flamande, il s'en est vendu cent mille exemplaires. Le but était d'ailleurs de développer d'autres marchés. Alors tant pis si les Français sont passés à côté.

### Chaque feu a été réalisé par Erick Benzi...

Nous nous sommes rencontrés il y a un an. Je connaissais son travail à travers Jean-Jacques, Céline, Florent, Anggun... J'ai débarqué avec mes chansons de Los Angeles : il a écouté et a immédiatement été preneur. A partir de juillet 98, on s'est mis au travail avec la « famille Canada » : Gildas Arzel, Jacques Veneruso... On s'est assis autour de la table pour écrire et choisir les chansons ensemble.

### N'est-ce pas frustrant pour un auteur-compositeur de n'écrire que sept titres sur quatorze ?

Non, je n'ai pas de problème d'ego. Le principe était de travailler en équipe. J'aurais été con de ne pas prendre ce que chacun avait de meilleur à m'apporter.

### L'idée d'une apparition en guest-star de Goldman s'est-elle présentée ?

Non, il ne s'est pas du tout impliqué. L'association aurait été trop évidente. Et puis, Jean-Jacques n'est pas du genre à s'imposer partout. On a pourtant pensé à faire appel à lui à un moment, mais finalement le besoin ne s'en est pas fait ressentir. D'autant qu'après le deuxième album pour Céline, il avait son propre album à faire et sa tournée. Il n'est pas Dieu quand même : il ne peut pas tout faire : il faut le laisser respirer !



### Qui a eu l'idée de la reprise de Mourir les sirènes ?

Ma maison de disques. Les gars de Canada n'auraient jamais osé me le proposer. On la sortira peut-être, mais en troisième ou quatrième single. Pas avant. J'avais déjà

chanté Gildas Arzel sur Coup de tête avec la reprise de Jean Johnny Jean. Nous nous étions brièvement rencontrés, alors que maintenant nous sommes de vrais potes. Il a un talent fou : c'est le meilleur

guitariste en France. Il y avait aussi une chanson originale de Jacques Veneruso sur cet album : Seine et Saint-Laurent. Tu vois, c'est une vieille histoire entre nous !

Cette ouverture t'a-t-elle donné envie d'écrire pour d'autres, à la façon d'un Goldman ?

J'aimerais, mais il faut être sélectif envers ses interprètes. Quant à m'investir comme Goldman sur tout un album, cela m'amuserait, mais c'est beaucoup de travail et je ne suis pas sûr d'avoir ce talent...

A l'écoute de l'album, on a l'impression que ton répertoire a évolué vers une sensibilité plus européenne...

C'est sûr ! C'est pourquoi j'ai enregistré cet album ici et laissé carte blanche à Erick et à Gildas. En tant que producteur, une fois les éléments choisis, il n'y a plus de souci à se faire. A l'opposé des réalisateurs américains un peu chiants et très stars, Erick s'est montré très ouvert et à l'écoute de nos réactions, positives ou pas.

Côté textes, on dénote davantage de maturité et de sérénité de ta part (cf. Doucement, Un simple gars)...

On en a beaucoup discuté en amont. Avoir des textes profonds, sereins, en phase avec ma personnalité et donc chantés à la première personne, c'était ma priorité.

On a aussi l'impression que tu as considérablement travaillé ta voix, moins marquée par l'accent québécois...

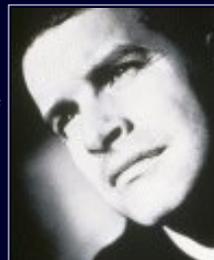
Je ne l'ai pas travaillée, mais en arrivant à Los Angeles, pour l'album Kissing Rain, on m'a poussé à mieux contrôler ma voix, à chanter plus fort et plus haut. Les Américains aiment quand ça sort des tripes. En France, on est plus sensible à l'émotion dédagée. Il n'est pas indispensable de très bien chanter. Là-bas, c'est impossible. Je me suis beaucoup retenu sur Chaque feu. En comparaison avec la version initiale de certaines chansons, on a parfois dû baisser de deux tons et demi !

Tu as déclaré avoir enregistré cet album en pensant à la scène. Vas-tu continuer à te produire exclusivement au Zénith et à Bercy ?

Au Canada, je tourne dans des salles de toutes tailles. Les petites salles sont assez déconcertantes : on voit les gens de si près, qu'on les entend presque respirer. Ici, dans un premier temps, on va faire quelques soirs à l'Olympia. Mais j'espère bien enchaîner avec Bercy car j'adore les grandes salles pour l'énergie qu'elles dégagent. En fait, j'ai constaté aussi que seules les bonnes chansons résistent aux grandes salles.

Après avoir été l'idole des adolescentes, quelle image te fais-tu de ton public ?

A l'époque, on a beaucoup dit dans la presse qu'il était composé d'adolescentes. C'est vrai qu'elles constituaient la part la plus voyante et bruyante de mon public. Mais les parents n'étaient jamais très loin dans la salle... Ces adolescentes ont maintenant 25 ans. Au Canada, elles viennent me voir en famille.



J'espère qu'il en sera de même ici.

Aujourd'hui, j'ai 36 ans. Ce serait indécent de vouloir continuer à séduire les adolescentes : elles pourraient presque être mes filles. Je laisse la place aux Boysbands !

Justement, ce phénomène a été plutôt salubre pour toi...

Auparavant, avec Patrick Bruel, c'était nous les Boysbands (rires) ! Même si tout est fabriqué et fondé sur l'image, si on sait que certains ne chantent pas pour de vrai, je n'ai rien contre les Boysbands et les Girlsbands à condition que leur travail soit bien fait. Si j'avais une petite fille fan des Spice Girls par exemple, je serais rassuré : au moins, elle n'est pas fan de Marilyn Manson ! Pour moi, elles sont comme sorties d'une bande dessinée. J'aime leur attitude et leur discours positif qui stimule les jeunes, les met en confiance et les fait partir du bon pied dans la vie.

Il y a quelques années, tu as déclaré ne pas aimer tes cheveux et ton nez. L'âge aidant, ça va mieux ?

Oui, je me sens mieux dans ma peau et plus en harmonie avec mon physique. Même si passé 30 ans, il faut faire de la gym plus souvent (rires) !

Est-ce plus difficile de vieillir quand on est reconnu comme un beau mec ?

Non, tant que je reste en forme, ça va. On ne peut pas rester jeune et beau toute sa vie, même si ma grand-mère, à 78 ans, est restée très belle. Comme disait Gainsbourg : l'avantage de la laideur sur la beauté, c'est que la laideur reste (rires) !

Heureusement, d'autres qualités entrent en ligne de compte avec l'âge : l'élégance, l'intelligence...

Harrison Ford, après avoir été élu l'homme le plus séduisant du monde, se disait récemment étonné que les gens le trouvent beau à 56 ans et soient encore fascinés par lui. Il ne comprenait pas qu'on puisse trouver beau un vieux monsieur. La beauté est si subjective... C'est sûr que je me sens plus observé que les autres, comme marqué au fer rouge par l'image du « beau Roch ». On me juge encore avant tout sur mon physique. A l'écoute de Chaque feu, je suis certain que les gens vont dire : l'album est bien et il chante mieux, mais il a pris du poids et il a des cheveux blancs... C'est énervant ! On ne se pose pas autant de questions pour Goldman qui a certes su rester mince et vieillir avec élégance.

On a découvert ton nouveau look pour Tapis Rouge et la Soirée des Enfoirés auxquels c'était ta deuxième contribution. Pourquoi si peu participer à des projets caritatifs ?

On me sollicite peu, car je ne suis pas là. Sinon j'aurais volontiers participé à Ensemble par exemple. Au Canada en revanche, je fais souvent des Téléthons.

On te sent assez solitaire et tu disais finalement avoir peu l'occasion de chanter avec d'autres chanteurs...

J'ai été très heureux de chanter Et maintenant en duo avec Patricia Kaas aux Enfoirés. Elle a toujours été ma chanteuse préférée. Mais je suis contre la systématisation des duos. Je ne veux pas entrer dans les plans qui consistent à assembler deux chanteurs qui marchent, pour des raisons

commerciales, même s'ils n'ont pas d'atomes crochus.

Mais tous les chanteurs s'adorent. Le show-business n'est-il pas une grande famille ? Bien sûr ! (rires).

Comment as-tu réagi quand Voici t'a surpris avec ta fiancée ?

Je m'y attendais, mais j'étais surpris que ces photos soient publiées alors que je n'avais pas d'actualité. Nous sommes allés ensemble à un tournoi de boxe et au festival du film de Deauville où nous avons été photographiés. Je ne me cache pas, même si je n'ai pas envie de donner des détails sur ma vie privée et raconter que j'ai des pantoufles bleues et elle, des soulies roses (rires) !

Avant que tu te montres avec elle, des rumeurs d'homosexualité planaient sur toi. Maintenant, on te pourchasse pour vous photographier. Comment expliques-tu que tu attises tant la curiosité ?

C'est sans fin. Il y a des gens qui, comme moi ou Johnny, suscitent cette curiosité, alors qu'on ne voit jamais Francis Cabrel ou Jean-Jacques Goldman avec leurs femmes dans la presse.

En France la disparition de Paul Vincent a été peu médiatisée. Qu'en a-t-il été au Québec ? Paul était un véritable personnage. A la radio, il a inventé, il y a 25 ans, le genre d'émissions que fait Arthur aujourd'hui. La presse a essayé de ternir son image. Par définition, les gens du métier sont chez nous très jaloux les uns des autres. On pousse tous en même temps, mais dès qu'un de nous pousse trop vite : on lui coupe la tête ! Paul avait une méthode de travail très américaine qui demandait beaucoup de franchise et de clarté : si peu de gens fonctionnent ainsi, qu'il s'est fait énormément d'ennemis qui le détestaient. Même après sa disparition, il n'a pas inspiré beaucoup de respect. Sa plus grande peine aura sûrement été de ne jamais être récompensé ou élu meilleur gérant (n.d.l.r : manager) de l'année.

As-tu le sentiment que ton image s'est trouvée salie par les circonstances troubles de sa disparition ?

Non, on a bien essayé, mais en vain. Chacun de nous avait sa vie : nous n'étions que des partenaires de business et une équipe qui fonctionnait très bien.

Penses-tu que la presse canadienne est moins respectueuse de la vie privée des stars qu'en France ?

Je ne sais pas. Elle est très américanisée. Curieusement, il n'y a pas de paparazzi. On n'hésitera pas à faire des montages de photos ou à raconter n'importe quoi, mais on ne court pas après les gens. Et puis, il y a des chouchous de la presse, comme Marie-Soleil Touga, une animatrice très populaire, dévouée à la cause de l'enfance, dont la disparition récente dans un accident d'avion avec son ami, un cinéaste québécois, a bouleversé tout le pays.

Qui te manage aujourd'hui ?

Lise Richard pour l'artistique et le marketing. Quant à ma société, elle est gérée par Pierre Charbonneau

pour le business-affair. Lise manage aussi Lara Fabian, que je connais avant tout par le biais d'une de mes anciennes petites amies avec laquelle elle est très copine, mais je ne l'ai rencontrée que deux fois.

Quand on parle de chanson québécoise, on pense aussi aux petits nouveaux : Bruno Pelletier, Lynda Lemay, Isabelle Boulay, Garou... Comment expliques-tu cette explosion de jeunes talents ?

Ce n'est pas nouveau. Il y a toujours eu des vagues successives d'artistes talentueux. Il faut dire qu'on a de belles voix chez nous (rires) ! La mode des chanteurs à voix stimule le talent et la motivation chez ces jeunes qui chantent de mieux en mieux.

Vas-tu reprendre ton rythme d'un album par an ?

Non. En revanche, je vais continuer à alterner les albums anglais et français, même si Chaque feu marche fort. Pourquoi changerais-je ? Ce serait de l'opportunisme.

Pourquoi ne pas avoir fait patienter ton public avec un Best of ?

Il n'y a rien de pire que de sortir un Best of en période de creux. En revanche, il est prévu d'en sortir un dans un an environ.

Après Armen et Bullick avec Mike Connors, envisages-tu de refaire l'acteur ?

J'ai tellement raconté que cette expérience ne m'avait pas branché que j'ai dû faire peur aux réalisateurs. Mais j'aimerais refaire du cinéma. J'aime beaucoup la science-fiction et je suis très physique. Alors pourquoi pas un rôle de méchant dans un film de Luc Besson ? Ca casserait sacrément mon image (rires) !

**Propos recueillis par Eric Chemouny le  
01/04/1999**



**Music**  
**Avenue**  
International

Version  
imprimable

Informez  
un ami

Votre  
avis

**La radio**

Contact

Aide

Crédits

© FP - 2001